

# COLLOQUE INTERNATIONAL À TOUL

## Peintures murales Quel avenir pour la conservation et la recherche ?

Le colloque qui s'est déroulé à Toul les 3, 4 et 5 octobre 2002 a connu un vif succès comme en témoignent les 200 participants venus de France et de l'étranger (et notamment de Belgique, de Suisse, d'Allemagne, d'Italie, voire de Slovénie).

L'organisation matérielle a été assurée avec efficacité par les *Jeunes amis du musée de Toul* et leur président, Alde Harmand, également adjoint au maire, chargé du patrimoine et du tourisme. Il faut à ce propos saluer tous les partenaires et plus particulièrement la Ville de Toul et son maire, Madame Nicole Feidt, pour le soutien qu'ils ont apporté au projet et pour l'accueil très chaleureux qu'ils ont réservé aux participants.

Placé sous le haut patronage du Ministère de la culture et de la communication, ce colloque a été présidé par Françoise Perrot, directeur de recherche au CNRS. Deux personnalités connues des Lorrains ont assuré des présidences de séances : Michel Parisse, professeur émérite à l'université de Paris I et Marie-Agnès Sonrier, conservateur des Monuments historiques à la DRAC de Lorraine.

L'introduction de Françoise Perrot intitulée "*La peinture murale : objet fragile, et donc menacée*" a d'emblée montré combien une approche véritablement scientifique et utile de la peinture murale doit associer des compétences variées.

L'historien de l'art et l'archéologue assurent la reconnaissance de l'objet et le mettent en perspective dans le temps et dans l'espace ; le restaurateur apporte les données techniques et, en relation avec les scientifiques, présente des prescriptions pour l'intervention et c'est au maître d'œuvre et au maître d'ouvrage à qui il incombe de programmer les travaux dans les meilleures conditions.

Après ce préambule, le premier des quatre volets abordé par les intervenants a été celui de l'historiographie. Deux régions ont été retenues pour traiter ce sujet : la Lorraine, hôte du colloque, et la Provence, région riche en peintures murales où François Enaud a mené, à partir de l'expérience des chantiers qui lui ont été confiés par l'administration des Monuments historiques dans les années 1970, une véritable réflexion sur la déontologie de la restauration. En s'appuyant sur son travail de thèse, Ilona Hans-Collas a ouvert les débats en dressant "*le bilan de 150 ans d'activité autour de la peinture murale en Lorraine*" et souligné l'importance des recherches historiques en amont des travaux de restauration.

Pour compléter ce propos, l'architecte des bâtiments de France, Agnès Cailliau, a évoqué les "*Chantiers récents en Meurthe-et-Moselle*". Enfin, Denis Henrotay et Denis Michel ont exposé le cas de la maison du 9,

rue des Murs à Metz, tant du point de vue de l'archéologue que de celui du propriétaire, en montrant les difficultés que posent la découverte et la conservation de décors peints dans une habitation destinée à un usage locatif.

Après avoir retracé la carrière de François Enaud en Provence, Marie-Claude Léonelli, Sophie Kovalevsky et Claire Delhumeau, se sont attachées au cas particulier de la chapelle Notre-Dame de Boncœur à Lucéram où une opération de "*dérestauration*" a débuté en 1994. Deux facteurs ont conduit à prendre la décision de "*dérestaurer*" les parties non authentiques du cycle de Jean Baleison : d'une part les altérations dues à certains produits utilisés lors des restaurations antérieures et d'autre part l'apport du travail de l'historien de l'art qui a permis l'identification correcte d'un thème iconographique qui n'avait pas été compris à l'époque de F. Enaud.

Dans cette communication, l'accent a également été mis sur l'effort d'information qui doit être fait pour accompagner une telle opération toujours difficile à appréhender par les visiteurs. Avant d'aborder le deuxième volet de la journée consacré au cadre administratif de la conservation de la peinture murale, tous les participants ont été conviés à une visite de la cathédrale de Toul.

Laurence Blondaux, conservatrice-restauratrice, et collaboratrice sur ce chantier d'Anne Féton †, y a présenté les différentes phases de la restauration de la polychromie des voûtes de la nef. Un chantier qui n'est qu'une étape dans la restauration générale de l'édifice qui va se poursuivre en 2003 avec notamment des travaux dans la salle capitulaire.

Après cette présentation, Michel Caille s'est attaché à montrer toute la diversité des situations que rencontre sur le terrain un conservateur des Monuments historiques chargé d'inspection et auquel il doit répondre en adaptant à chaque fois la réponse.

Tel a été aussi le propos de Marc Botlan, conservateur régional des Monuments historiques, qui a exposé la politique de conservation et de valorisation des peintures murales en région Centre en l'illustrant d'exemples nombreux.

En écho à ces deux communications, la conservatrice-restauratrice Letizia Barsacchi a présenté le schéma italien et le déroulement de ses chantiers dans la région de Milan.

Éric Pallot s'est ensuite attaché à montrer toutes les facettes de la mission de l'architecte en chef des Monuments historiques. De l'étude préalable, au suivi du chantier en passant par le dossier de consultation des entreprises, l'architecte intervient à toutes les étapes du chantier de restauration de peintures murales lorsqu'il en a la responsabilité.

La journée s'est terminée comme elle avait débuté sur le thème de la pluridisciplinarité avec les restaurateurs Éric-J. Favre-Bulle et Marc Stähli et l'historien de l'art Nicolas Schättli qui ont présenté le cas de l'ancien prieuré clunisien de Romainmôtier en Suisse romande. L'étude préalable très approfondie menée avant la restauration de

l'édifice a été confiée par l'État de Vaux à des architectes indépendants qui se sont entourés d'un archéologue, d'un atelier de conservation-restauration et d'un groupe d'historiens pour mener à bien cette entreprise. Une démarche exemplaire saluée par tous les participants qui ont émis le souhait que de telles réalisations puissent être mises en œuvre sur de nombreux chantiers en France où la phase de recherche préalable aux travaux est souvent rapide, quand elle n'est pas tout simplement inexistante.

La seconde journée du colloque a été consacrée aux modalités d'intervention et aux recherches pluridisciplinaires. Jean-Pierre Blin, conservateur régional des Monuments historiques, a traité le site de Saint-Savin où la restauration des peintures du porche et de la tribune a été menée par une équipe pluridisciplinaire et a montré la difficulté de l'exercice de la maîtrise d'ouvrage lors de tels chantiers complexes.

Un bilan des interventions sur plus de 15 ans (1985-2001) en Pays de Loire, a été présenté par Christine Leduc, docteur en histoire de l'art, et Lorraine Mailho, conservateur des Monuments historiques. Une analyse détaillée de la documentation existante, dispersée dans les divers services, a donné lieu à des statistiques qui permettent de mieux comprendre le déroulement des interventions et de présenter des propositions - comme la création d'équipes pluridisciplinaires ou l'harmonisation des dossiers de restauration par une grille-type - afin d'améliorer l'organisation des futures campagnes de travaux.

À travers quelques sites du département de l'Aube, Matei Lazarescu, conservateur-restaurateur, a su montrer l'intérêt et la grande diversité des enduits anciens et de la polychromie architecturale, à l'intérieur comme à l'extérieur des édifices.

Deux communications présentées par des scientifiques ont mis l'accent sur la difficulté et les limites de la recherche: Witold Nowik, chimiste, a expliqué que, face aux problèmes de fiabilité, de vocabulaire et de difficultés d'identification des matières, il est indispensable de travailler avec rigueur et méfiance et de mettre en relation les informations provenant de plusieurs sources (sources écrites, analyses physiques et chimiques) pour une approche satisfaisante concernant l'interprétation technique d'une polychromie monumentale dans son contexte historique. Pierre Diaz Pedregal, physicien, a également insisté sur la nécessité de protocoles rigoureux concernant les méthodes d'analyse et les instruments de mesure utilisés.

Anne Vuillemard, historienne de l'art, a dénoncé certaines méthodes en vigueur en Alsace visant à reconstituer arbitrairement la polychromie architecturale sans même documenter les interventions. Le rôle de l'historien de l'art ne doit pas se limiter à la recherche documentaire, mais sa compétence devrait être requise au moment où des choix doivent être faits.

Le chemin parcouru en Belgique en matière de conservation et de restauration a été exposé par Anna Bergmans, inspecteur des monuments historiques, et complété par Walter Schudel, conservateur-restaurateur qui a notamment insisté sur la valeur tactile des peintures murales, une approche nouvelle, dont de futurs projets devraient tenir compte.

La journée s'est poursuivie par deux expériences bourguignonnes. L'une, en cours, concerne la convention mise en place entre divers partenaires représentés par Daniel Russo, professeur, qui a retracé une histoire globale des peintures murales en Bourgogne au Moyen Âge, par Virginie Inguenau qui a expliqué le rôle du service régional de l'Inventaire et par Marie-

Gabrielle Caffin qui a exposé le travail de l'association "*Patrimoine, Ambiances et Couleurs de Bourgogne*". L'association a également présenté deux des panneaux d'exposition qu'elle réalise à l'occasion de chantiers de restauration. Les participants ont aussi pu voir deux autres expositions pendant la durée du colloque : l'une intitulée *De la peinture murale médiévale en France : connaissance et interventions des XIXe et XXe siècles* par Vincent Juhel et Ilona Hans-Collas, historiens de l'art, et l'autre *Repeindre n'est pas restaurer : la conservation-restauration des peintures murales* par le Centre International d'Art Mural de Saint-Savin.

L'autre expérience bourguignonne, présentée par Christian Sapin, se réfère aux travaux interdisciplinaires menés ces 15 dernières années au sein du Centre d'études médiévales/CNRS d'Auxerre : les collaborations fructueuses entre archéologues, architectes et restaurateurs devraient se poursuivre et être basées sur les rapports entre la restauration et la recherche en général.

Évoquant les mêmes questions de méthodologie et les difficultés rencontrées sur le terrain, Véronique Legoux et Marie-Ève Scheffér ont insisté sur les échanges entre les deux disciplines de la conservation-restauration et de l'archéologie auxquelles elles appartiennent respectivement. Leur projet de recherche a été mené sur l'église

Saint-Laurent de Beaulieu-lès-Loches (Indre-et-Loire) dans un but à la fois scientifique et pédagogique.

Le volet des recherches pluridisciplinaires a été terminé par Christian Davy qui a présenté des pistes de recherches concernant la création matérielle de l'image en peinture murale. Cette nouvelle approche, mise en œuvre par des observations minutieuses sur le terrain, est menée au sein d'une UMR (unité mixte de recherche) qui associe le CNRS, le service de l'Inventaire du Ministère de la Culture et des non-institutionnels.

Il incombait à Françoise Perrot, présidente du colloque, de conclure les communications en reprenant l'essentiel des débats et d'annoncer que la parution des actes aurait lieu au cours de l'année 2003.

Les échanges se sont poursuivis le lendemain sur le terrain : quatre églises ont été visitées par la majorité des participants qui ont découvert le riche patrimoine de la région. Maires, adjoints, habitants des villages nous ont généreusement accueillis manifestant ainsi un grand intérêt pour le thème du colloque. Les visites ont montré les problèmes complexes de la conservation et de la restauration des peintures murales.

L'intervention sur les anciennes restaurations à l'église de Sillegny (Moselle) a été présentée par Christophe

Bottineau, architecte en chef, et Joël Olivères, conservateur-restaurateur. La nécessité d'une collaboration entre les différents acteurs (architecte, conservateur-restaurateur, historien de l'art, propriétaire), tant de fois évoquée au cours de ce colloque, a été mise au premier plan lors de la visite du chantier de l'église de Battigny (Meurthe-et-Moselle) commentée par Agnès Cailliau et Laurence Blondaux.



**Sepvigny**, chapelle du Vieux-Astre, voûte du chœur, ange du Jugement Dernier.  
Début du XVI<sup>e</sup> siècle.

À l'église de Bonnet et à la chapelle de Sepvigny (Meuse), Ilona Hans-Collas a rappelé l'histoire des décors peints depuis leur découverte tandis que Joël Olivères a expliqué les interventions qu'il a effectuées à la fin des années 1980. Malgré la complexité des problèmes posés par les peintures murales de ces deux édifices, il faut espérer que des mesures adéquates puissent être prises pour les sauvegarder.

En conclusion, il faut souhaiter que les rencontres et les échanges qui ont eu lieu pendant toute la durée de ce colloque puissent se poursuivre afin que les chantiers de restauration et les projets de recherche se déroulent dans les conditions les meilleures. La nécessité de la somme des collaborations indispensables à une approche raisonnée de la peinture murale a vraiment été le cœur du colloque.

Ilona Hans-Collas  
et Christine Leduc



**Sillegny (57)**, nef mur ouest, Jugement Dernier, vers 1540.